

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

TRADITION RÉVOLUTIONNAIRE

La France Patrie Parfaite

Dans la *Révolution française*, l'atrayant et érudit revue d'histoire qu'il dirige avec tant d'autorité, M. le professeur Aulard montre que la France réalise l'idée de la patrie parfaite.

« L'idée moderne de la patrie, dit l'éminent historien, consacrée et répandue par la Révolution française, repose essentiellement sur le libre consentement des individus et des peuples à se réunir en une même société, en une même nation. »

« La patrie la plus parfaite est donc, pour nous Français, celle dont les divers éléments, individus et peuples, sont le plus contents de vivre ensemble, celle où ils sont le plus décidés à continuer cette vie en commun, celle où il n'y a ni peuples oppresseurs ni peuples opprimés. »

Tel est le cas des États-Unis d'Amérique ; ils constituent une nation qui n'est fondée que sur le libre consentement des individus et des groupes qui la composent : nul n'est citoyen des États-Unis que parce qu'il l'a bien voulu, et aucun des États fédérés n'a été incorporé malgré lui, malgré ses habitants, à la République.

Tel n'est pas, au contraire, le cas de l'Autriche-Hongrie. Cet empire réalise le type de l'imperfection. M. Aulard dit : le type de l'*anti-patrie*. La population de l'Autriche-Hongrie est composée d'une dizaine de peuples. Sur ces dix peuples, deux seulement acceptent de faire partie de l'Empire et sont heureux de continuer ; ce n'est que par la force qu'ils gardent les huit autres peuples attachés à l'Empire. M. Aulard reproduit une statistique bien curieuse, établie par notre distingué confrère, M. André Chénard, qui la donne dans son livre, si intéressant et si précieux, encore que discuté en certaines de ses conclusions : le *Plan pangermaniste démasqué*. En Autriche, dix millions d'Allemands tyrannisent dix-huit millions de Tchèques, de Polonais, de Ruthènes, de Slováques, de Serbo-Croates, d'Italiens et de Roumains, lesquels, loin de considérer l'Empire comme leur patrie, l'exècrèrent comme une ennemie despotique, dont ils ne demandent qu'à secouer le joug. En Hongrie, dix millions de Hongrois obligent dix millions de personnes de nationalités diverses à rester, malgré eux, sujets de l'Empereur.

Aussi, c'est l'État qui a pris l'initiative de la guerre, c'est l'Autriche, qui est, de tous les États, « celui qui se trouve formé le plus à rebours du droit moderne, celui qui est le moins une patrie. » L'Allemagne n'est pas une patrie parfaite, non plus : Polonais, Danois, Alsaciens ont été introduits dans l'Empire par la force et c'est la force seule qui les y maintient contre leur gré.

La Russie, non plus, n'était pas une patrie parfaite. Mais si les Finlandais et les Polonais, appelés par le nouveau gouvernement à déclarer s'ils veulent rester Russes, décident librement de continuer à faire partie de la Russie, la Russie deviendra une patrie parfaite. Aucun de ses habitants ne sera Russe malgré lui.

L'Angleterre, aussi, a ses imperfections : l'Irlande n'accepte pas tout entière d'être anglaise.

Les deux États d'Europe qui réalisent le type véritable de la patrie parfaite, c'est l'Italie, et c'est l'Italie.

L'Italie fut longtemps morcelée par la force. C'est malgré la force, c'est de leur propre mouvement, c'est parce que leurs habitants le voulaient et le voulaient librement, que les diverses parties de l'Italie se sont réunies et constituées en un seul royaume. « Il n'y a pas en Italie un Italien ou un groupement d'Italiens qui ne soit heureux d'être Italien. Il n'existe pas en Italie une province qui se sente opprimée par une autre. »

De même, la France. Il n'existe pas, en France, de groupe oppresseur, ni de groupe opprimé. « Il n'y a pas un habitant de la France qui ne soit content d'être Français », écrit M. Aulard. Il n'y en a pas qui demande de cesser d'être Français, sans l'obtenir. La France est composée de vieilles provinces. Si l'on demandait aux habitants de ces provinces, aux Flamands, aux Picards, aux Provençaux, etc., s'ils veulent cesser d'être Français, tous répondraient : non. Personne n'est Français malgré lui. Les derniers venus, les Nivernais et

les Savoyards, ont été consultés avant d'être annexés, et ils ne furent faits Français que parce qu'ils le voulaient, que parce qu'ils y consentirent.

M. Aulard conclut avec raison : « Il n'y a donc pas, dans la famille française, un seul membre qui y soit retenu malgré lui, qui veuille s'en séparer, qui s'y sente malheureux, et la France est bien, dans le sens que j'ai indiqué, une patrie parfaite. »

Nous pouvons ajouter que la France cesserait d'être une patrie parfaite le jour où, victorieuse, elle annexerait, comme l'y poussent quelques publicistes telle ou telle province allemande sans avoir demandé et obtenu, au préalable, le consentement formel des habitants, librement exprimé, sans contrainte aucune.

Georges CLAIRET.

Avec le Parlement

UNE INTERVIEW DE M. DANIEL VINCENT

Sporting, la revue sportive illustrée, a envoyé un de ses rédacteurs interviewer le nouveau sous-secrétaire d'État à l'aéronautique.

De cet entretien il faut retenir cette belle déclaration de M. Daniel Vincent, qui constitue une fière réponse aux détracteurs du Parlement :

« J'ai conscience, nous a dit M. Daniel Vincent, des multiples difficultés de ma tâche. Mais j'ai confiance aussi, la plus grande confiance. Avec l'aide et le soutien du Parlement, je me crois vraiment à même de réaliser de la bonne besogne. J'ai trouvé partout, sur le front et à l'arrière, tant de bonne volonté, tant d'application passionnée à bien faire ! Avec les éléments dont dispose la France, les espoirs les plus optimistes sont légitimes. Mais la bonne besogne se fait sans fracas. »

Voilà de belles paroles républicaines qui nous changent un peu des discours creux de M. Briand.

Les Obsèques de René Dollé

Les obsèques de notre regretté secrétaire général et ami René Dollé auront lieu mardi prochain, 10 avril, à huit heures et demie du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, 57, avenue Gambetta (métro : Martin-Nadaud).

Nous remercions les nombreux confrères de la presse parisienne et les innombrables amis, connus et inconnus, qui nous ont, en ces douloureuses circonstances, exprimé leurs sympathies réconfortantes.

Nous tenons à remercier particulièrement Paris-Midi, qui reproduit notre article d'hier, et la Bataille, qui écrit :

« Nous avons appris hier le décès de notre confrère René Dollé, du Bonnet Rouge. « Dollé est mort subitement, dans la nuit de vendredi à samedi, à son domicile, avenue Gambetta, dans le vingt-troisième. « Le défunt était connu dans les milieux d'avant-garde. Aux temps heureux de la République, il fut de ceux qui, issus des groupements anarchistes, se rangèrent au côté de Gustave Hervé, première manière ; il contribua de ce fait, à la constitution des « Jeunes Gardes », que dirigeait Miguel Almereyda et que chanta Montéhus. »

« Poursuivi pour antimilitarisme, Dollé, assis au côté de Gustave Hervé, fut, on s'en souvient, la grève de la faim — qu'il ne cessa que sur les vives instances de sa famille justement effrayée des conséquences que pourrait avoir un tel acte sur sa santé. Et, de fait, René Dollé se ressentit longtemps des privations qu'il avait volontairement faites, et il s'imposa dans le but de se faire rendre justice. »

« Quand se fonda le Bonnet Rouge, il se rangea parmi les collaborateurs de ce journal, décidé à défendre la République contre les entreprises de ses ennemis — car Dollé estimait que la République est encore le meilleur chemin qui mène au socialisme. »

« René Dollé venait de fonder l'Agence républicaine d'information quand la mort est venue le ravir à ses amis et à sa famille. « Il laisse une femme et une fille, à qui nous présentons nos condoléances. »

LA NOTE ANGLAISE

RÉPONSE DE LA HOLLANDE

La Haye, 8 avril. — On annonce que la réponse du gouvernement hollandais à la note britannique relative à l'admission des navires de commerce armés dans les ports hollandais, a été remise hier matin.

Elle résume les arguments contre cette admission, déjà publiés et ajoutés qu'à la Conférence de La Haye les représentants de l'Angleterre, eux-mêmes, avaient insisté pour que les règlements assurant la neutralité, lorsqu'ils avaient été une fois édictés ne puissent plus être modifiés par une puissance neutre quelconque, durant le cours de la guerre, sinon pour les rendre plus stricts.

Le ton général de la note est tout à fait amical. — (Information.)

Larmes de Femmes

On a raillé, dans certains journaux de la presse française, les larmes de l'Américaine qui

Censuré

— FISSEY CLAR.

Dernière Heure

LA CONTAGION DU LIBÉRALISME

Un Rescrit du Kaiser

VERS L'ALLEMAGNE DÉMOCRATIQUE

Zurich, 8 avril. — L'empereur d'Allemagne et roi de Prusse a chargé par rescrit le chancelier et président du Conseil prussien, de prendre immédiatement toutes les dispositions nécessaires en vue d'un important changement constitutionnel en Prusse. Voici les principaux passages de ce rescrit :

« J'ai particulièrement à cœur de voir transformer le Landtag prussien et notre vie politique délivrée de cette question. Des travaux préliminaires ont déjà été faits sur mes instructions au début de la guerre en vue d'une modification du droit électoral de ce qui concerne la Chambre des députés. Je vous invite maintenant à me présenter les propositions précises du ministre afin qu'au retour de nos combattants, ce travail fondamental dans l'organisation intérieure de la Prusse, puisse être rapidement exécuté par les voies législatives. »

Après le formidable effort fourni par le peuple tout entier dans cette terrible guerre, il n'y a plus place, selon nous, en Prusse pour le suffrage censitaire. Le projet de loi devra prévoir en outre le vote d'élection directe et secrète des députés.

« Il n'est pas un roi de Prusse qui puisse méconnaître les titres de la Chambre des Seigneurs et son importance constante dans la vie de l'État ; mais la Chambre des Seigneurs pourra mieux faire droit aux exigences considérables de l'avenir si elle réunit dans son sein, dans des proportions plus larges et plus régulières que précédemment, les hommes les plus éminents de différents milieux et de diverses professions désignés par l'estime de leurs concitoyens. »

« J'agis conformément aux traditions de mon grand ancêtre, en témoignant, dans le renouvellement des parties importantes de notre édifice social, solidement charpenté et victorieux de la tempête, à un peuple fidèle, grave, capable et profondément développé la confiance qu'il m'a accordée. »

Le rescrit évoque ensuite les circonstances particulières dans lesquelles le changement constitutionnel est effectué :

« Des millions d'Allemands sont encore en campagne. Le règlement du conflit d'opinion en arrière du front, règlement qui est inévitable en présence d'un changement important de la Constitution, doit être organisé dans l'intérêt suprême de la patrie, jusqu'au moment où nos combattants seront revenus et où ils pourront eux-mêmes participer au progrès des temps nouveaux. Mais pour qu'à la fin de la guerre, qui, je l'espère fermement, n'est plus éloignée, on puisse faire ce qui est nécessaire et utile à cet égard, je désire que des dispositions soient prises sans délai. »

Le rescrit de l'empereur fait ressortir l'esprit national et social que le peuple allemand a montré pendant la guerre : « De sorte que, le sentiment que la Patrie se trouvait dans une situation cruelle de légitime défense, a exercé une action merveilleusement conciliante. »

Il invite le chancelier de l'empire allemand et les premiers ministres, à aider le gouvernement prussien à satisfaire aux exigences de ce temps par les moyens appropriés et au moment opportun.

L'empereur déclare que les principes que le chancelier a exposés dans ses discours sur le perfectionnement des formes de la vie nationale allemande, ont son approbation.

« J'ai conscience de rester ainsi dans la voie tracée par mon grand-père, fondateur de l'Empire, qui a réglé d'une façon exemplaire les devoirs du monarque, en tant que roi de Prusse par l'organisation de l'armée, et, en tant qu'empereur d'Allemagne, par les réformes sociales et qui a créé une situation telle que le peuple allemand triomphera de ces épreuves sanglantes dans une résistance unanime et exaspérée. » — (Radio.)

On se bat en Belgique...

Communiqué officiel

En Belgique, nos troupes ont pénétré en deux points dans les positions ennemies de la région de Lombaertzyde. De nombreux cadavres allemands ont été trouvés dans les tranchées bouleversées par notre tir. Une tentative ennemie sur un de nos pos-

tes postes, au sud du canal de Paschendale, a été repoussée à coups de grenades. De la Somme à l'Aisne, actions d'artillerie intermittentes et rencontres de patrouilles en divers points du front.

Dans les Vosges, un coup de main sur une de nos tranchées de la région de Gelles a été aisément repoussé. Une autre tentative ennemie sur Largitzen (Alsace)



— Vive la République !

à côté des pertes aux assaillants, sans aucun résultat. Nuit calme partout ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 7 avril. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique en France télégraphie :

« Mercredi dernier, près d'Arras, le feu d'artillerie britannique a provoqué à l'arrière des lignes allemandes une des plus terribles explosions qui se soient produites au cours de la guerre actuelle. »

« Une gerbe de flammes s'est élevée à 300 pieds de hauteur et le sol a tremblé à plusieurs milles à la ronde. »

« Des aviateurs rapportent que l'ébranlement de l'air fut tel que les avions allemands furent balottés et secoués comme des vaisseaux par les ruz-de-marrée. »

« Les projectiles britanniques avaient apparemment atteint un important dépôt de lance-mines. »

« L'explosion s'étant produite au milieu d'un parc considérable d'artillerie allemande, les dégâts doivent avoir été immenses. »

ACTIVITÉ DEFENSIVE

Rome, 7 avril. — L'Idée Nazionale reçoit une dépêche de Berne, d'après laquelle un ingénieur suisse venant d'Allemagne a constaté de fréquents préparatifs militaires. Cet ingénieur se déclare persuadé que les empires centraux n'entreprendront pas, pour le moment, une offensive de grand style, mais se borneront à une défensive active sur tous les fronts.

Cependant, les Autrichiens essaieront de reprendre aux Italiens les territoires conquis et de neutraliser le plan d'attaque attribué à Cadorna.

LE SUCCESSEUR DE LIEBKNECHT SERA-T-IL INVALIDE ?

Zurich, 8 avril. — La Gazette Populaire de Leipzig annonce que l'élection du successeur de Liebknecht au Reichstag sera l'objet d'une demande d'invalidation. Les motifs invoqués sont les suivants : la liberté de vote n'a pas été respectée ; les partisans de Meining ont été l'objet de toutes sortes de vexations de la part des autorités ; la pression officielle se fit sentir à l'avantage de Stahl ; enfin, les réunions électorales en faveur de Meining furent interdites par ordre du chancelier. — (Information.)

A BATONS ROMPUS

Je ne suis pas Pantagruel. Bonheur de ma vie à ceux qui ne seraient condamnés à déprimer grâce aux deux plats seuls permis à l'estomac exigeant.

Je suis diabétique. Les dieux soient loués ! puisque la carte de sucre, ce raffinement de la restriction, n'entraîne pour moi aucune privation.

J'ai horreur de voyager en Métropolitain. Sainte horreur qui me garantit du risque de mourir étouffé au cours d'une bousculade.

Je n'aime pas les pâtisseries fraîches. Aussi la récente interdiction de M. Viollette ne m'émeut-elle point.

J'ai eu la précaution d'acheter une lampe électrique de poche et de constituer une imposante réserve de piles sèches, en sorte que la réduction de l'éclairage des rues et l'intronisation des becs de gaz au pétrole, que nous ménage M. Laurent, ne me font point craindre d'être un jour prochain — une nuit prochaine serait plus exact — privé de lumière.

En définitive, tous les régimes restrictifs, toutes les mesures économiques ne m'inquiètent pas, puisque ma nature sobre et facile à satisfaire n'a et n'aura jamais à en pâtir.

Hélas ! Il n'en est pas de même de mon ami le poète du sixième. Comme tous ceux de sa ramilleuse corporation, depuis Rostand Edmond jusqu'à Rostand Maurice, en passant par Richepin Jean et par Richepin Jacques, mon ami le poète n'a point encore trouvé, au cours de la guerre, une inspiration de génie.

Ses moyens d'existence se sont cruellement ressentis de cette aridité spirituelle, au point qu'il décida, l'autre semaine, d'en finir avec la vie.

Il rédigea son testament en alexandrins corrects, abandonna divers petits riens à divers grands amis et légua ses œuvres à la postérité.

Puis, comme un autre eût fait de la trompette de la renommée, il emboucha le tuyau de son fourneau à gaz.

Il attendit la mort avec la même patience qu'il avait attendue l'inspiration. Il l'attendit jusqu'à l'arrivée tempêteuse du concierge qui, d'ailleurs, lui tint encore rigueur de son dérangement. Ce brave homme croyait à une fuite, alors que ce n'était qu'un suicide.

Cette fois-là, mon poète fut sauvé. Il jura de recommencer dès le lendemain.

Mais il avait compté sans les restrictions imposées aux consommateurs.

A l'instant où il allait mettre son funèbre projet à exécution, un employé de la Compagnie vint l'avertir que sa consommation pour le mois écoulé excédait de quarante-trois mètres cubes le chiffre fixé.

Depuis ce jour, mon ami le poète du sixième étage s'est adonné à la boisson. Il boit jusqu'à dix verres d'eau de Seine par jour.

Pourvu qu'on ne limite pas aussi l'eau de Seine !

Monsieur BADIN.

MARDI PROCHAIN :

CE QUE J'AI VU DANS LES RÉGIONS « RECUPERÉES »

par notre collaborateur Jean GOLDSKY

L'AMÉRIQUE EN GUERRE

Les Préparatifs

Les Alliés bénéficieront d'un prix minimum

Londres, 8 avril. — Du Times de New-York :

Le gouvernement est prêt à dépenser plus de trois milliards 400 millions de dollars, pour ses propres préparatifs de guerre. En plus de cette somme, il compte avancer aux Alliés, aussitôt qu'ils en auront besoin, des sommes beaucoup plus importantes à un taux qui ne dépassera probablement pas 3 1/2 0/0.

« L'expansion de la Trésorerie a donné officiellement les détails suivants sur le premier budget de guerre des États-Unis :

1° La levée, l'organisation, l'entraînement et l'équipement, d'ici un an, d'une armée d'un million d'hommes coûteront près de trois milliards de dollars ;

2° L'augmentation de l'effectif de la marine de 87.000 à 150.000 hommes et celle de l'insanterie de 17.500 à 30.000 hommes exigent environ 175 millions ;

3° Les dépenses extraordinaires de matériel pour les établissements navals : canons des navires, équipement de l'aviation, etc., atteindront près de 233 millions de dollars.

Le gouvernement compte augmenter les impôts existants et en créer de nouveaux. L'impôt sur le revenu, qui est actuellement très faible, sera probablement triplé, avec de fortes surtaxes sur les revenus dépassant 100.000 dollars. Il se pourrait même que, pour tous les revenus dépassant cette somme, l'exécédent soit confisqué.

Une émission de deux milliards à 3 1/2 0/0 sera lancée pour parer aux besoins immédiats.

Grâce au labeur incessant du Conseil de la Défense Nationale qui, depuis des semaines, confère avec les chefs de la finance, du commerce, de l'industrie, de la science et du travail, la mobilisation industrielle est déjà très avancée ; 32.000 sociétés ont offert de mettre leurs fabriques à la disposition du gouvernement. Un point très important aussi est l'accord conclu avec la Fédération américaine du Travail, qui s'est engagée à fournir la main-d'œuvre expérimentée dont le gouvernement pourrait avoir besoin.

CUBA EN GUERRE

La Havane, 8 avril. — La Chambre a voté à l'unanimité l'état de guerre entre la République de Cuba et l'Allemagne. — (Havas.)

Le Bonnet Rouge avait annoncé hier que, vendredi, le président de la République de Cuba, M. Menocal, avait demandé au Congrès de proclamer l'état de guerre. La Chambre a suivi le président.

POUR LES ALLIÉS

Washington, 8 avril. — Le gouvernement américain met à l'étude un projet concernant la Commission Fédérale du Commerce l'autorité suffisante pour fixer des prix réduits de guerre à tous les produits d'alimentation et à toutes les fournitures de guerre en général.

Cette mesure est de la plus grande importance pour les alliés, car les prix ainsi fixés seront applicables aussi bien à l'exportation qu'à la consommation intérieure des États-Unis.

Son application réduirait considérablement le budget des dépenses nécessaires par les achats des alliés aux États-Unis. Ce projet est accueilli avec la plus grande sympathie dans tous les milieux industriels et commerciaux américains. — (Radio.)

LES CREDITS DE GUERRE

Washington, 8 avril. — Le secrétaire de la Trésorerie, M. Mac Adoo, étudie les moyens les plus efficaces pour porter rapidement au montant demandé de 3.500 millions, les crédits de guerre et l'aide financière aux Alliés.

Il a déjà conféré à ce sujet, avec différents autorités du monde officiel et de la haute finance, mais les dispositions envisagées sont encore tenues secrètes.

Le sénateur Weeks met en garde contre toute précipitation en matière financière, qui pourrait, en affectant le marché, avoir une répercussion préjudiciable au gouvernement lui-même. — (Radio.)

UN MESSAGE DE M. BRYAN

New-York, 8 avril. — M. Bryan, chef de l'opposition pacifiste, a adressé le message suivant au président Wilson :

« Jugeant que c'est le devoir de chaque citoyen de porter sa part du fardeau de la guerre, j'offre mes services au gouvernement. Veuillez m'enrôler comme simple soldat. Assignez-moi n'importe quelle tâche jusqu'à ce que je sois appelé sous les drapeaux. »

M. Bryan, lors de la guerre hispano-américaine, avait le grade de colonel commandant le régiment des volontaires de l'État de Nebraska. Son attitude paraît devoir être désormais celle de la plupart des anciens opposants à la guerre.

Les deux tiers des sénateurs et députés qui, ces jours-ci, votèrent contre la guerre, déclarent publiquement aujourd'hui qu'ils s'inclinent devant la volonté du Congrès et qu'ils seront les premiers à voter toutes les mesures destinées à assurer la victoire des États-Unis et la défaite de l'Allemagne. — (Radio.)

UN DON AMÉRICAIN

Un financier, M. Morimer Schiff, fils de Jacob Schiff, fondateur-directeur de la grande maison de banque de New-York, Kuhn, Loeb et Co, vient de faire parvenir à M. Ribot, président du Conseil, un chèque de 25.000 francs destiné aux populations des régions reconquises.

Faits divers

— Ce matin, à sept heures, à la hauteur du numéro 53 du boulevard Saint-Michel, le jeune Eugène Jouan, âgé de quatorze ans, demeurant chez ses parents, 107, rue Mouffetard, en voulant monter dans un tramway, est tombé sous le véhicule et a eu la jambe droite sectionnée. Il a fallu l'intervention des pompiers pour le dégager.

Au Jour le Jour

La Politique anecdotique

Wolff et le "Tageblatt"

L'opinion allemande n'a pas accueilli avec indifférence la nouvelle de la révolution russe. Des écrivains et des publicistes d'ont pas caché qu'ils verraient avec plaisir l'Allemagne devenir, elle aussi, un état démocratique. De tous les journalistes, celui qui exprima ce vœu avec le plus de force et de netteté, c'est M. Théodor Wolff, l'un des principaux auteurs politiques du "Berliner Tageblatt". Nous avons reproduit, au même titre, un article vraiment significatif dans lequel le journaliste radical de Berlin demandait que le peuple allemand obtienne, lui aussi, de participer à la gestion de ses propres affaires, et cesse d'être un peuple mineur.

Cet article n'a pas surpris ceux qui connaissent un peu la personnalité de M. Wolff et l'état d'esprit des radicaux allemands. Ces derniers ont conservé leur indépendance de jugement mieux que la plupart des socialistes. S'il y a, dans l'Empire, un groupe d'hommes qui ne se laissent pas complètement transporter en chemin aveugles et fanatiques, c'est parmi les radicaux que l'on trouve ces hommes : M. Théodor Wolff est l'un d'eux, et le "Berliner Tageblatt" est leur organe ; l'homme et le journal veulent se conserver ; c'est le "Tageblatt" qui a permis à M. Wolff de faire attribuer aux articles de M. Wolff le succès du journal, dont le tirage avait quintuplé dans les cinq années qui précèdent la guerre.

Causant avec notre sympathique confrère, M. Georges Bourdon, M. Théodor Wolff se plaignait, en 1913, des excès de la presse nationaliste, celle de Berlin comme celle de Paris, et il voyait dans ces excès, surtout dans les excès de la presse française, l'une des causes permanentes de l'hostilité qui empêchait, selon lui, Allemands et Français de s'entendre et de travailler d'accord dans la paix. M. Wolff avait le droit de parler ainsi, car il était un journaliste expérimenté qui excitait systématiquement leur pays contre le nôtre.

M. Théodor Wolff, mieux que les autres journalistes allemands, connaît la France, et, dans une certaine mesure, la comprend. C'est qu'il habita longtemps Paris. Il fut le correspondant parisien du "Berliner Tageblatt". Il avait acquis à Paris, une manière de notoriété. Il s'était mêlé au monde des lettres, des arts, de la finance, de la politique. Il avait des relations, peut-être des amis. Il ne manquait ni de tact, ni de souplesse. Il n'était point antipathique.

Son oncle, le banquier Rudolf Mossé, propriétaire du "Berliner Tageblatt", estima un jour que le jeune Wolff avait passé à Paris assez de temps pour bien connaître l'Europe et la politique européenne. Il le rappela à Berlin et lui confia la direction du journal.

Entre les mains de Théodor Wolff le "Berliner Tageblatt" nous a vu faire de grandes choses. Il est l'organe de la finance juive, de la bourgeoisie éclairée, des professions libérales, catégories de gens qui aiment son radicalisme doctrinaire, son opposition de bon ton. Le "Berliner Tageblatt" luita contre le vieux système électoral prussien, pour le millitarisme, aussi, il réclama, dès 1871, bien avant la guerre, l'établissement d'un véritable régime parlementaire.

C'est de 1905 à 1910 que s'exerça surtout l'influence de Théodor Wolff sur le "Berliner Tageblatt". Le journal, pendant ces cinq années, qui furent très agitées, passa de 106.000 à 190.000 abonnés. A l'occasion de la guerre, le "Berliner Tageblatt" avait 226.000 abonnés, dont 90.000 à l'étranger.

Le "Berliner Tageblatt", comme la plupart des journaux allemands, s'est gardé d'interrompre ou de ralentir sa publication. Il parait toujours sur des pages nombreuses. C'est tout au plus s'il a supprimé quelques-uns de ses suppléments. Ils étaient, il faut le reconnaître, fort variés. En plus de ses deux éditions quotidiennes, le "Berliner Tageblatt" publiait en effet un supplément philosophique le lundi, scientifique le mercredi, satirique le vendredi, pratique le samedi, et le dimanche le journal "Le dimanche", le tout avec force illustrations et pour deux francs cinquante par mois. — CAELIUS.

Le grand duc Boris

Le grand-duc Boris, fils de la grande-duchesse Vladimir, qui viennent d'être tous deux arrêtés sur l'ordre du nouveau gouvernement russe, sont des ennemis déclarés du régime républicain.

Le grand-duc Boris a été de tout temps un réactionnaire notoire. C'est sur les conseils de son père Vladimir qu'il lie l'horrible massacre du 22 janvier 1905 devant le Palais d'Hiver à Petrograd. C'est lui aussi qui s'empara de sommes énormes s'élevant à plusieurs millions, qui lui avaient été remises en tant que président de la Commission chargée de construire un tombeau à la place où Alexandre II tomba assassiné par les terroristes.

Son fils Boris est connu dans toutes les capitales d'Europe par les nombreuses anecdotes et les scandales qu'il a causés. On se rap-

pelle peut-être que lors de la guerre russo-japonaise, les grands-ducs Boris et Cyrille furent envoyés en Mandchourie. Le grand-duc Cyrille se trouvait sur le cuirassé "Petrovski" lorsque celui-ci, à la suite d'une explosion, sombra ; il fut sauvé grâce au courage d'un simple matelot.

Boris, lui, faisait partie de l'état-major de l'armée de Kourapatkine. Il se livra à de belles débauches et eut une influence si néfaste sur les jeunes officiers, que le général Kourapatkine, malgré ses menaces et sa résistance, le fit rappeler à Petrograd.

Cependant, l'empereur lui accorda pour ses faits glorieux « au feu », le titre honorifique d'Hetman des Cosaques...

La Crise des Allumettes

Il y a pénurie d'allumettes. Depuis quelques jours déjà on ne trouve plus de sucsées, et les bogues recommencent à être très rares.

Les allumettes de cire sont fabriquées à Marseille et les difficultés de transport contraignent à la distribution. Quant à la disparition des sucsées elle est occasionnée par les retardés qui se sont produits dans les arrivages d'Amérique et de Suède, devenus nos fournisseurs depuis la guerre.

Et puis, est-ce parce qu'on fume davantage ? Probablement, mais alors qu'en 1913 les manufactures de l'Etat ont fourni aux entreprises 49 milliards d'allumettes, ils n'en ont livré, en 1916, 54 milliards.

La crise n'existe en tous les cas qu momentanément, car la fabrication des sucsées vient d'être réorganisée. En attendant, contentons-nous des allumettes ordinaires.

Gohier contre Téry

M. Urbain Gohier a la passion des procès, mais des procès qui jamais ne viennent à l'audience. Comme son ami Daudet, Gohier, l'avocat diffamateur du barreau, se sent très mal à l'aise dans un débat public. Aussi, le jour de l'audience, se défilait-il avec une aisance acquise par la force de l'habitude.

Le 1^{er} mai doit venir, devant le tribunal correctionnel, le procès intenté M. Urbain Gohier à M. Gustave Téry, directeur de "l'Europe" et à l'imprimerie Wellhoff et Roche.

M. Urbain Gohier ne réclame rien moins que 100.000 francs de dommages et intérêts. Mais, comme nous le rappelle fort opportunément Primo, les procès de M. Urbain Gohier ne viennent pas toujours à l'audience.

Naguère, M. Urbain Gohier avait assigné un journal de la Droite qui avait un honnête et sage directeur, le "Journal de Paris", dans le "Matin". M. Gohier avait assigné calomnieusement le député Tiré au Palais.

Le procès ne vint jamais à l'audience. Pas davantage que ceux que M. Urbain Gohier, à deux reprises, avait intentés à M. Jacques Landau, qui rédigeait alors "Je suis".

Plus récemment, M. Gohier assigna en correctionnelle le "Journal de la Semaine" auquel il réclamait 25.000 francs. Une fois de plus le demandeur se défilait, et l'affaire fut rayée des rôles.

Le procès contre M. Gustave Téry n'a pas encore été jugé, mais on peut être sûr qu'il n'ira pas à l'audience.

La Censure

Notre confrère, le "Journal du Peuple", saisi et suspendu pour huit jours, réapparait mardi matin... pour longtemps (?), espérons-le.

La demi-journée

UN VŒU DU CONSEIL NATIONAL DES FEMMES

A la dernière réunion du Conseil national des femmes, a été formulé le vœu que les industriels étudient la possibilité d'employer quelques équipes de femmes par demi-journée : ce qu'on a déjà appelé le "demi-temps".

Ce demi-temps permettrait à la mère de famille qui doit gagner la vie pour ses petits, de concilier ses devoirs maternels et sa tâche d'ouvrière. Il lui est, en effet, impossible, dans les conditions actuelles du travail, de s'occuper de ses enfants en restant toute la journée à l'atelier.

Il ne s'agit pas d'obliger les femmes à ne travailler qu'une demi-journée, mais de leur en donner la possibilité.

On pourrait facilement créer, à côté des équipes normales, des équipes de cinq à six heures, équipes du matin et équipes de l'après-midi.

Si l'ouvrière ne gagne ainsi qu'une demi-journée, elle rattraperait certainement la différence en veillant à tout chez elle, dans l'autre demi-journée. Sa présence au foyer lui permettant de faire la cuisine, de laver, de coudre, et surtout lui permettant

Dernières Dépêches

En Allemagne

D'Allemagne, ne parviennent toujours que d'imprécises rumeurs.

Nous reproduisons ci-dessous, à titre d'information, les dépêches transmises par les agences :

Rotterdam, 8 avril. — Un neutre, arrivé ici de Barmen, dit que de graves désordres ont éclaté dans cette ville. Les hommes du landsturm, appelés d'urgence, refusent de tirer sur la population civile. — (Daily Mail).

Le système parlementaire

Genève, 8 avril. — Le docteur Stresemann écrit dans les "Dernières Nouvelles de Munich" :

« Si notre système gouvernemental était absolument parfait, s'il avait répondu à tout ce que l'on attendait de lui, il ne se serait guère possible de constater l'excès d'irritation intérieure qui règne dans tout le peuple allemand au sujet des nombreux échecs diplomatiques qu'a malheureusement subis l'Allemagne. »

« Si, d'autre part, le système parlementaire n'est ni nuisible et si l'on ne se voit pas au moins bizarre que l'Angleterre parlementaire puisse arriver à créer contre nous une coalition mondiale, tandis que l'Allemagne est obligée de se battre contre deux pays, qui furent ses alliés pendant plus de trente ans. »

« Il n'y a pas de raison qui puisse nous faire admettre les choses telles qu'on nous les présente, à savoir : que les pays qui ont introduit le système parlementaire se trouvent menacés d'échec et souffrent d'une pourriture intérieure, tandis qu'en Allemagne tout serait parfait et ne donnerait motif à aucune critique. »

LES ELECTIONS

Genève, 8 avril. — On annonce de Berlin à la "Gazette Populaire de Cologne" que, suivant des renseignements puisés à des sources bien informées, le système électoral, en Prusse, sera remanié avant la fin de la guerre et qu'un projet de loi dans ce sens sera présenté aussitôt après les fêtes de Pâques. — (L'Information).

LES SOCIALISTES ET LES REFORMES

Zurich, 8 avril. — Le "Vorwärts" annonce qu'un cours d'une réunion socialiste tenue à Francfort, le compagnon Kuari a fait une vive critique de l'irrésolution que montre le chancelier au sujet de l'introduction des réformes. Il faut, a-t-il dit, exiger de M. de Bethmann-Hollweg des déclarations claires au sujet des buts de guerre poursuivis par l'Allemagne et de l'orientation nouvelle de sa politique. S'il ne fait pas droit à cette demande, il faudra le combattre sans merci.

Tous les orateurs qui ont pris la parole ensuite ont défendu ce même point de vue et une résolution dans ce sens a été votée.

Une nouvelle injure

Rue Cadet, un monsieur s'arrête devant un marchand de poulets. Il s'inquiète du prix, ensuite de la qualité, à la fin du poids. La volaille à la main, il argumente tandis que le marchand s'enerve visiblement.

Le résultat de ce marchandage, c'est que le monsieur, finalement, repose le poulet dans le panier en déclarant : — Décidément, il n'est pas assez gros pour le prix.

Alors, la marchande exaspérée, jette au mauvais client, qui s'en va : — Va donc, eh ! nouveau riche !...

PETITES ANNONCES

AGHATS ET VENTES
PHOTO à céder, prix déris. instal. compl. bott. photo pl. centre. Photo, 33, rue Turbigo, Paris.

COURRIER DE LA TRANCHEE
CAPORAL belge, act. hospital. suppl. gent. marr. de 1er ord. à gendre au 101^{er} rég. d'infanterie. L. Huet, le carabinière. Ecr. rédaction "Bonnet Rouge".

SOLEAT originaire des pays envahis. Dépourvu de ressources, de parents et d'amis. Blessé, guéri, mais couru en peine. J'ai écrits dans le "Bonnet Rouge". Dédicé, 67, rue d'inf. par Bonnet Rouge.

DEUX jeunes cap. au front des marr. pour corr. Ec. Marcel Dupont, 167 inf. par Bonnet Rouge.

FED. LECT. du Bonnet Rouge, act. charm. marr. veuf b. gent. 107 inf. au Front. Beau après-demain mardi. Réservé. Estimé, 108 d'inf. par Bonnet Rouge.

SOLEAT des pays envahis ser. beur. que marr. intéressé à lui. Pierre Dupré, 15 art. au Bonnet Rouge.

VOULANT chasser cafard, j'espère que marr. v. d. me venir en aide par ses bonnes lettres. Ch. Mi gues, 107 inf. au Front. Beau après-demain mardi.

JEUNE aviateur arm. d'Or. veuf. pelle marr. qui lui donna. nov. de France. J. Moncel, esc. M. F., 885. Ec. au Bonnet Rouge.

OFFRES D'EMPLOIS
FEMME de mén. est. de p. bur. 2 h. 3 fois par sem. Se. 47. Bd St-Michel, de 9 à 10 h.

ON DEM. dans p. comm. — Homme ou dame p. rap. veuf. Chauffeur. Homme ou dame pour livr. pol. veuf. Lourdaud, coul. 61, rue Monsieur-le-Prince. 18800.

ON DEMANDE un typ. manivriste très capable. Imprimerie Kaban, 60, rue Lafayette, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS
ETUD. en méd. comm. bien franc. angl. russe et polon. dem. place. Ec. Ruebienne, 4, r. Valenciennes.

DAME, sérieuses références, au courant tous travaux de bureau, demande place dactyle, adé-emplable. Ecrite : G. Revel, 3, rue Lafayette, Paris.

JEUNE voyageur français, parlant portug. très couramment tournée France, demande articles, commissions. Ecrite urgente. S. Guillaume, 15, r. St-Louis-Philippe, Paris.

NÉCROLOGIE
Nous apprenons la mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, de M. Jules Paetz, le doyen des artistes lyriques et président-fondateur de la Société de secours mutuels des artistes.

Ses obsèques auront lieu après-demain mardi, 10 avril, 17, faubourg Montmartre.

Il était le père de M. Ernest Paetz, directeur des Concerts Paetz.

Que l'amitié Paetz trouve ici l'expression de nos condoléances amères. Nous nous associons à sa douleur et prenons part au deuil cruel qui le frappe.

URETRITES Pageot
RADICAL. Efficace. Doux. et Complémentaire. P. la 1/2 B. 6010. La G^{re} B^{ou} 11 r. - 2, R. Valenciennes, Paris.

L'IMPUISSANCE VAINCUE
La Virilité sans cesse renouvelée PAR LES PILULES SANYS (Voir demain aux annonces)

Aux Ouvriers
MONTEURS & AJUSTEURS SONT DEMANDES CHEZ AKOUN, 22, rue Carnier, à Neuilly.

Le journal : LEON RAYLA
FÉDERATION LIBRE Impimerie spéciale du Bonnet Rouge 15, r. N.-D. des Victoires PARIS (2^e)

UN INCENDIE MONSTRE

Zurich, 8 avril. — Le "Vorwärts" annonce qu'à Neukolln, banlieue de Berlin, un incendie considérable s'est déclaré dans les meules de pommes de terre appartenant à la ville et renfermant des centaines de mille kilos de tubercules. Tous les pompiers de la ville et des environs avaient été appelés sur les lieux du sinistre et ont travaillé activement de 1 heure à 5 heures du matin pour combattre le fléau. Etant donné l'importance du sinistre, il est encore impossible de se rendre compte de l'importance des dégâts. — (L'Information).

AU BRÉSIL

Rio de Janeiro, 8 avril. — Cinquante bateaux allemands d'un tonnage total de 200.000 tonnes, vont être saisis par les autorités brésiliennes. Ces navires étaient enrégimés dans différents ports. — (Radio).

EN MER DU NORD

Rotterdam, 8 avril. — Hier, le vapeur allemand "Grosvenor" est arrivé à Rotterdam, et l'"August Wilke" est parti pour Hambourg. Il semble donc que les Allemands soient décidés à reprendre la navigation dans la mer du Nord.

Le vapeur allemand "Cérés", échoué le 25 mars, près de Terschelling, est considéré comme perdu totalement. — (Radio).

L'Action Politique ET SOCIALE

L'Action des Partis
Les électeurs de M. Alexandre Blanc, député de Valenciennes, réuni à Orange, ont, après avoir entendu les explications de leur représentant, sur sa conduite et sa politique générale, approuvé vivement M. Alexandre Blanc.

Dans l'ordre du jour figurait la séance, les estimant avec les révolutionnaires russes, que le moment est arrivé où les peuples du monde résolvent eux-mêmes le grand problème de la guerre et de la paix.

L'Action Corporative

P. J. T. — Les sous-agents de la deuxième section ont voté un ordre du jour dans lequel ils constatent, avec amertume, le retard apporté au vote du projet de M. Nadi.

Chemins de fer. — Les cheminots de la section technique traction Paris F. O. ont, en leur ordre du jour, que l'exécution totale des loyers doit être accordée à tous les mobilisés et leur famille ainsi que pour tous les loyers et dessous de 500 francs. Ils demandent qu'une expulsion ne puisse être opérée et se séparent en demandant l'abolition du Sénat, dont, dit l'ordre du jour, les actes agressifs ne peuvent que nuire.

Crédit Foncier de France

Obligations Foncières et Communales 300 fr. 5 1/2 % 1917
AVIS DE RÉPARTITION

Il est attribué : Pour la souscription en titres libérés : Aux souscripteurs de 1 à 200 obligations : 1 obligation.

Aux souscripteurs de 201 à 400 obligations : 2 obligations.

Et ainsi de suite à raison de 5 titres attribués pour 1000 titres souscrits et d'une obligation en plus pour toute fraction résultant du pourcentage.

Pour la souscription en titres non libérés : Aux souscripteurs de 1 à 24 obligations : 1 obligation.

Aux souscripteurs de 25 à 37 obligations : 2 obligations.

Aux souscripteurs de 38 à 49 obligations : 3 obligations.

Aux souscripteurs de 50 à 62 obligations : 4 obligations.

Et ainsi de suite, à raison de huit titres attribués pour cent titres inscrits, la fraction de pourcentage ne donnant droit à aucune attribution supplémentaire.

La délivrance des titres aura lieu à partir du 21 mai aux Caisses où les souscriptions ont été faites.

Les souscripteurs auront jusqu'au 15 juin pour retirer leurs titres et faire le versement exigé à la répartition, soit 230 fr. 40 par obligation libérée ou 25 francs par obligation non libérée.

Les versements non effectués à la date du 15 juin seront passibles de l'intérêt de retard, conformément aux conditions générales de l'émission.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

LES PATISSIERS ET LA PATISSERIE

C'est fait : plus de pâtisseries fraîches. On n'aura droit qu'à la brioche. La brioche a, en effet, obtenu en grâce. Les pâtisseries ne trouvent pas cela suffisant. Ils se plaignent, déclarant qu'il vaut mieux fermer boutique.

C'est à la biscuiterie qu'ils en veulent, trouvent qu'elle jouira d'un traitement de faveur, leur devenant préjudiciable.

Le grand congrès de la corporation sera tenu le 17 avril. On y discutera des intérêts menacés du commerce des bûches, tartarets et mokas.

Les pâtisseries finiront peut-être, tout simplement, par faire des biscuits.

Lavez votre linge en famille

Comme c'était à prévoir, les blanchisseries se voient accablées à la fermeture, faute de charbon.

A Arcueil-Cachan, les blanchisseurs ont décidé de cesser le travail, le 15 avril. A Boulogne-sur-Seine, de nombreuses fermes se sont déjà produites.

A Cligny, cinq blanchisseries sur trente sont fermées, sans espoir de réouverture d'ici la paix.

Partout, la cause est la même : pénurie de charbon. Sur 2.200 tonnes de charbon commandées et payées en 1916, pas une ne fut livrée aux blanchisseurs. Une blanchisserie moyenne utilise de 7 à 800 kilos de combustible par semaine, il est facile de comprendre que sans charbon, pas de chemise propre.

Il va falloir se résoudre à laver son linge sale en famille.

Une nouvelle injure

Rue Cadet, un monsieur s'arrête devant un marchand de poulets. Il s'inquiète du prix, ensuite de la qualité, à la fin du poids. La volaille à la main, il argumente tandis que le marchand s'enerve visiblement.

Le résultat de ce marchandage, c'est que le monsieur, finalement, repose le poulet dans le panier en déclarant : — Décidément, il n'est pas assez gros pour le prix.

Alors, la marchande exaspérée, jette au mauvais client, qui s'en va : — Va donc, eh ! nouveau riche !...

Pilules Trajan

Guérison radicale des maladies de la peau
Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des maladies de la peau, le règne de ces indésirables est fini.

L'ECZÉMA, L'HERPÈS, L'ACNÉ, LES DARTRES, les BOUTONS, L'ERYTHÈME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu.

Plus de pommes, plus d'onguents salissants et encombrants.

Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre.

Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces des diverses affections cutanées dont le sujet est atteint.

Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte. Vente en gros et détail : Laboratoire "Bleuclair", 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs.

CE SOIR

THÉÂTRES
OPERA — 8 h. 45, Samson et Dalila.
OPERA-COMIQUE — 8 h. 15, L'oca.
COMÉDIE-FRANÇAISE — 8 h. 15, Premières.
ODÉON — 8 h. 15, Marie Tudor.
TRIANON-LYRIQUE — 8 h. 15, La Fille du Régiment.
PORTE-SAINT-MARTIN — 7 h. 30, Cyrano de Bergerac (MM. Daragon, Louis Gauthier, Mlle Mad. Guisard).
NOUVEAU-AMBIGU — 8 h. 30, Mam'zelle Nitouche (Jean Pasty, Albert Brasseur).
GAITE — 8 h. 15, La Fille de Madame Angot.
VARIÉTÉS — 8 h. 15, Le Roi de l'Air.
THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT — 8 h., Les Nouveaux Échecs.
THÉÂTRE ANTOINE — 8 h. 15, Monsieur Deverly.
RENAISSANCE — 8 h., Le Minaret.
ATHÉNÉE — 8 h., Chéri.
SCALA — 8 h. 15, Champignoli malgré lui.
CHATELET — 8 h. 15, Les Châliens policiers.
GYMNASE — 8 h., Le Veille d'Armet.
BOUFFES — 8 h. 30, Within the Law.
PALAIS-ROYAL — 8 h. 30, Madame et son filleul.
BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30, Jean de La Fontaine.
GRAND-GUIGNOL — 8 h. 30, Le Baiser mortel : Un Réveillon au Père-Lachaise ; L'Amant de Paillie.
DEJAZET — 8 h. 15, La Classe 80.
THÉÂTRE MICHEL — 8 h. 45, Germinette.
THÉÂTRE CAUMARTIN — 8 h. 30, Gaspard à Paris.
LAPRÈRES — 8 h. 30, On campe-tout ? revue.
CLUNY — 8 h. 45, La Margraine de Charley.
APOLLO — 8 h. 15, Marie-Louise Vendémiaire.
ALBERT I^{er} — 8 h. 30, Le Souris.
IMPERIAL — 8 h. 30, Petite Rose ; Le Gentil-homme pauvre, etc.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets
FOLIES-BERGERE — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergeres.
MAYOL CHANTE CHEZ LUI, TOUS LES SOIRS.
OLYMPIA — 8 h. 30, Music-Hall.
BROADWAY — 8 h. 30, Qui Sussanne n'en cache rien !
BAL-CLAN — 8 h. 30, Les Chansons de Bobards.
GAITE BOUICHOUART — 8 h. 30, Concert.
PIERRE
CLOUVAZ-CIRQUE — 8 h. 30, Attractions ; Le Clown Antonio.
CIGALE — 8 h. 30, 7 ans des visions, revue.

Courrier des spectacles

CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SÉNA — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE — 9 h., Le Revue sans Chiffre.
EUROPÉEN — 8 h. 30, Le plus beau spectacle de Paris, le moins cher. Ce soir seulement : Dédé, Coucou, Brabo, Bolo, Yvonne Gally, Zetty, les Texas dans leur set de Far-West, etc., etc., 20 artistes. Pour terminer le spectacle : Le sacre Emile, Cherville et le CHEU (La Sirène) — 3 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.
PIERRE QUI CHANTE — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1017 qui revivent.
CADET-ROUSSELLE — 8 h. 30, Tout à signaler, revue.
TOURNAI-REVUE — 8 h. 30, Les Chansonniers.
LE PÉROCHOU — 8 h. 30, La Revue du Pinar.
MOULIN DE LA CHANSON — 8 h. 30, Tu es arrivée en retard, revue.
LA CHAUMIERE — 8 h. 30, Les Chansonniers et Bougre de Bougre, revue.
L'AMBIGU — 8 h. 30, Attractions.
ARTS — 8 h. 30, Les Souris dansent.

Cinéma
TIVOLI-CINÉMA — Faits divers du monde entier. Rapports que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 25-46.
VAUDEVILLE — Christus avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et 4 h. 15. Soirées à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances permanentes de 2 h. 15 à 11 heures.
NOUVEAUTES ABBERT-PALACE — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Abbey-Palace. Films divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.
OMNIA PATHÉ — Fleur de Printemps (Peinture White) Notaire à la Pompe ; Les Français à Hoy, Noyon, etc. Actualité.
DIMANCHE 15 avril : Messidor ; Miles Lagrange, Yvonne Gall ; MM. Lafitte, Delmas, Notté, Plamondon, etc. ; Miles Zambelli, Aida Boni.
OPERA-COMIQUE — Lundi, matinée à 2 h. 30 L'opéra de la Croix-Verte ; Vendredi : MM. Léon Devy, Ghané ; Les Cadeaux de Noël (M. Albert, Miles Salimen, Camia